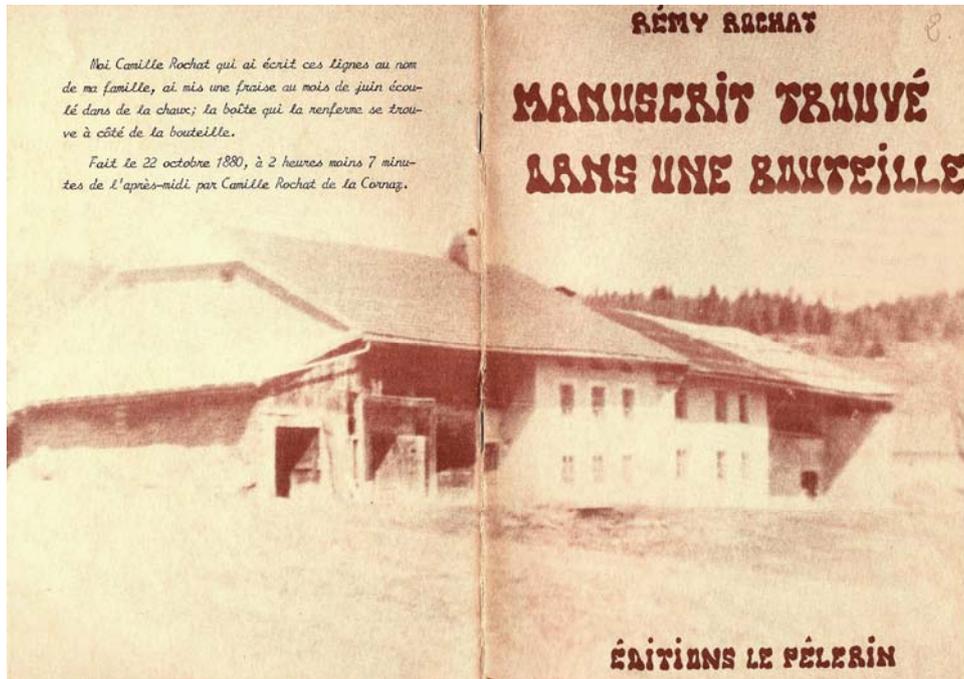


**Charles Rochat de la Cornaz – mis en page par R. Rochat**



## Introduction

Vieille maison, cuisine sombre, grande cheminée, objets divers dont je garde le souvenir d'un pilon à farine, telle était la Cornaz. Alors déjà, parce qu'abandonnée, j'allais la visiter souvent. De la poussière et de l'odeur des vieilles choses... on peut en vivre!

On longe un corridor, on grimpe à l'étage, c'est désert, les chambres sont nues; et lorsque l'on redescend à la cuisine, il fait sombre, d'autres auraient peur; pour nous, s'il y a peut-être des frissons, ils ne sont que de bonheur! C'est la découverte. Ah! que revienne le temps de la Cornaz, et que j'y retourne dans cette maison. Souvenez-vous... avant que des personnes sacrilèges et sans coeur ne la mettent bas; deux habitations contiguës, des toits de tôle qui recouvrent les tavillons d'avant, une cheminée à l'ancienne; et avec pour décor, quand on arrive de la forêt proche, outre quelques arbres, cette noble et belle montagne, notre Dent de Vaulion. La merveilleuse Cornaz! Des gens de la terre à qui la poésie des demeures ne serait pas inconnue

en feraient un chef-d'oeuvre; mais entendons-nous, non quelque bâtisse vitrifiée parce que polie comme un sou neuf, mais une chose vivante, vraiment.

. Nous disions être rentré dans cette demeure; poursuivons. Là est la cuisine. Il fait nuit ou presque, on regarde, on se pénètre d'une ancienne pièce et d'une disposition révolue. Il faut se dépêcher; les humains ont la main lourde; et un jour il ne restera rien. Miracle de cet instant! On fixe des images pour suppléer à la pensée qui s'oublie.

Ce fut grand bien. Quelques mois après on sapait la bâtisse, on l'assassinait. Par le toit d'abord... à nu les tavillons d'autrefois, les poutres du solin... puis par les murs. J'y allai malgré tout, à ce chantier désolant, et je fus une dernière fois à l'intérieur qui croulait.

Le hasard fut grand. Alors je montai sur un mur démoli, et de là je vis un trou qui était percé dans ce que je sus être un vieux four à pain. Je m'approche de l'ouverture, elle peut laisser la place

pour un homme de corpulence ordinaire, je m'y glisse. Le four est plein des pierres effondrées et de poussière. Il fait nuit là-dedans, parmi les décombres. Pourtant j'y aperçoit une bouteille, forme ancienne et imparfaite. Je la prends, je la sors, je l'élève dans la lumière. On y voit quelque chose. Mon coeur bat. Miracle! la poussière enlevée, j'y découvre un papier. Un parchemin, authentiquement! Je me roulerais de joie. Mais la bouteille est fermée d'un bouchon de liège et je n'ai rien pour l'ouvrir. Je cours à la maison, à travers champs avec elle, je prends un fil de fer, j'ai tôt fait de la déboucher. Le papier est là, feuille simple découpée en ses bords pour lui donner antique aspect. Je le déroule, je lis:

*"Moi feuille de papier roulé dans un bouteille je fut placée dans cet antre 22 octobre 1880. Enfermée sous cette voûte en carron et sur ce plancher en molasse depuis il y a bien longtemps je n'ai revu personne depuis le jour ou on m'a emprisonné. Je me suis lamenté d'être si cruellement*

enfermé mais hélas personne au monde ne prend plus pitié de moi. De temps autre une bande de rat vient nicher dans mon caveau mais sans me délivrer. J'entends pourtant causer les habitants de deux maisons. Je suis contente de porter une mission jusqu'à je ne sais pas quand la personne qui m'a placé dans ce caveau se nomme Camille RoCHAT les maçons qui bouchèrent l'ouverture de mon antre se nommaient Jérôme et Achille de Salin près du Tessin.

Moi Camille RoCHAT qui ait écrit ces lignes au nom de ma famille ait mis un fraise au mois de Juin ecoule dans de la chaux la boîte qui la renferme se trouve a côté de la bouteille.

Fais le 22 octobre 1880 à 2 heures moins 7 minutes de l'après-midi par Camille RoCHAT Cornaz.

Moi pauvre bouteille Je suis prisonnière ici depuis le 22 octobre 1880 ou deux Italiens Jérôme et Achille du village de Salins près du Tessin on fermé la bouche de ce vieux four qu'on a dédaigné pour en faire un nouveau a côté Pourtant c'est lui qui a cuit le pain noir d'orge et la tourte d'avoine à quatre génération que le nouveau en cuise autant et le délaissé lui pardonnera. Le propriétaire Cles Eugène RoCHAT fils de Moïse âgé de 45 ans

*témoins Sa femme Léonie de 47 les trois fils. Fernand âgé de 16, Camille de 13 et Marcel de 10."*

Je suis retourné à la Cornaz. Je n'y ai trouvé ni la fraise, ni la boîte. Et de cette maison démolie, demain le four n'existera plus, après-demain il n'y aura plus de murs. L'âme de Camille de là définitivement va s'envoler. Repose en paix malgré tout, cher ami, et vous aussi ses frères et soeurs ou parents; car les papiers que vous avez eu la bonne grâce de déposer en cet endroit sont en de bonnes mains, et on leur dira à tous, oui, ce qu'était votre très belle et très chère Cornaz, cette bâtisse d'âme où l'on naissait, où l'on vivait, où l'on mourrait aussi, ce refuge, cette vraie maison.

Les Charbonnières, le 25 juin  
1975

## Les originaux

Moi feuille de papier roulé dans un bouteille je fut  
placé dans cet entre 22 Octobre 1880 Enfermé sous cette  
voûte en carren et sur ce plancher en molasse depuis il  
ya bien longtemps je n'ai revu personne de puis le  
jour ou on m'a emprisonné depuis le jour ou on m'a  
Je me suis lamenté d'être si cruellement enfermé mais  
hélas personne au monde ne prend plus pitie de moi  
De temps autre une larvée de rat vient nicher dans mon  
caveau mais sans me dé'lirer. J'entends prouvent cau-  
ser les habitants de deux maisons. Je suis contente de por-  
ter une mission jusqu'à je ne sais pas quand la per-  
sonne qui m'a placé dans ce caveau se nomme Camille  
le Rochat les maçons qui bouchèrent l'ouverture de mon  
entre se nommaient Jérôme et Achille de Salin près  
du D Besoin.

Moi ~~chez~~ Camille Rochat qui ait écrit ces lignes au nom  
de ma famille ait mis un fraisé au mois de juin écoulé  
dans de la chausc la boîte qui la renferme se trouve acôté  
de la bouteille.

Fais le 22 Octobre 1880 à 2 heures moins 7 Minutes de  
l'après midi par Camille Rochat Coconaz.

Moi pauvre bouteille je suis prisonnière ici depuis le  
22 octobre 1880 qu' deux Italiens Jérôme et Achille du  
village de Salins près du Tessin on fermé la bouche de ce  
vieux four qu'on a délaigné pour en faire un nouveau à côté.  
Pourtant c'est lui qui a cuit le pain noir d'orge et la  
tarte d'avoine à quatre générations que le nouveau en cuis  
autant et le délaissé lui pardonnera. Le propriétaire M<sup>l</sup>  
Eugène Rochat fils de Moïse âgé de 45 ans <sup>vingt</sup> La femme Lionie de ff

Les trois fils. Fernand âgé de 16, Camille de 13 et Marcell  
de 10.